

L'empire de la guerre

Moïse Maïsha

L'empire de la guerre

« Pacem in terris », soixante ans après

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13908-1

Nous remercions le révérend Père et Professeur Bernard UGEUX qui a préfacé et corrigé ce livre et Maître Alfred MUKENGERE qui en second lieu a contribué à la correction de ce texte.

Nous rendons hommage à toutes ces personnes qui ont perdues la vie durant les moments des guerres dans plusieurs parties du monde particulièrement à l'Est de la République Démocratique du Congo. Au moment où nous achevons notre livre, nous apprenions qu'une catastrophe naturelle a fait des centaines de victimes en territoires de kalehe au Sud-Kivu. Que le sang versé jour et nuit interpelle tout l'humanité particulièrement les dirigeants politique qui sont censés conduire le peuple entier afin qu'ils le gouvernent avec droiture.

Tous ensemble recherchons sans fatigue la paix pour un monde nouveau. Soyons prêts à prévenir ces guerres qui nous endeuillent et nuisent au progrès de nos pays. Les prédateurs doivent comprendre qu'ils ne peuvent pas bâtir et détruire une même maison à la fois.

PRÉFACE

Dans cet ouvrage nourri de l'actualité, l'auteur évalue la portée de l'encyclique du Pape Jean XXIII *Pacem in Terris*, 60 ans après sa promulgation. À cette époque le Pape prônait une paix qui repose sur la vérité, la justice, la charité et la liberté. Depuis lors, il faut reconnaître que la situation mondiale ne s'est pas améliorée. Il constate que les espoirs qu'avait le Pape concernant la réduction des armements nucléaires ne se sont pas réalisés. Loin de s'engager dans un humanisme et une attitude morale favorables au maintien d'une paix juste, aujourd'hui, un certain nombre d'Etats s'arment de plus en plus. Ainsi que la tendance à régler les problèmes par la violence plutôt que par le dialogue. L'auteur se demande comment résoudre ce défi de nos jours. Il commence par montrer les risques de la course aux armements par rapport à la paix dans le monde. Ce n'est pas par la destruction qu'on peut résoudre les conflits, bien qu'il reconnaisse qu'il y a des situations pour lesquelles il est nécessaire d'utiliser des armes pour rétablir la paix, comme lorsqu'il y a des agressions territoriales ou du terrorisme. Parmi les causes des guerres d'aujourd'hui, il cite les intérêts capitalistes, les intérêts politiques égoïstes, les rivalités étatiques sur le plan politique ou militaire, l'intolérance ou le racisme, etc. L'auteur prône le dialogue et la réconciliation dans la ligne de l'esprit de l'Encyclique, bien que le contexte actuel rende cette démarche de plus en plus laborieuse. Il présente le terrorisme étatique, celui des groupes d'oppositions ou des mouvements criminels, de façon claire et documentée, ce qui permet au lecteur de prendre la mesure de la complexité et de l'importance de ce phénomène qui se répand actuellement dans le monde entier et particulièrement en Afrique. Dans son ouvrage, il

se réfère régulièrement à son pays, la République Démocratique du Congo, dont l'Est subit un contexte d'affrontement et de violence depuis plus de 20 ans. Il s'interroge ensuite sur l'attitude des grandes puissances du monde face aux enjeux des guerres et promet qu'elles se mettent au service de la paix et non de l'écrasement du voisin. Il dénonce la prétention de contrôler le monde et le manque d'efficacité des grands organismes comme les Nations unies, dont les effets de la présence en RDC sont décevants d'après la population locale. Il étudie les raisons des conflits liés au phénomène de balkanisation, c'est-à-dire lorsqu'un état étranger essaie de s'annexer une partie du territoire voisin. Il évoque également les conflits fonciers ainsi que ceux qui naissent de l'ingérence des pays étrangers et des multinationales pour des raisons souvent économiques. Son plaidoyer s'appuie sur une interpellation de la jeunesse pour la promotion de la paix. Il regrette que la plupart des jeunes dans les pays africains et particulièrement en RDC ne sont pas vraiment préoccupés par un engagement pour la paix. D'un côté, beaucoup ont comme préoccupation première la recherche de travail dans un contexte de chômage endémique, de l'autre, il y a le rôle négatif que peuvent jouer les réseaux sociaux sur une jeunesse qui se tourne vers la distraction et le rêve plutôt que de se former à un engagement social ou politique. Ce qui, selon lui, explique aussi la pauvreté du niveau culturel et scientifique de ces jeunes générations. Il s'interroge sur d'autres acteurs, comme les leaders religieux, car il attend beaucoup de l'engagement des Eglises dans le domaine du politique au service de la paix. Il souhaite également que les riches se mettent d'accord entre eux pour lutter contre la pauvreté dans le monde, afin de réduire les causes de tensions et de conflit. Il s'interroge sur l'efficacité des organisations non-gouvernementales dont certaines sont censées travailler à la restauration de la paix mais semblent plutôt viser d'autres intérêts, plus obscurs. Après s'être référé aux chefs coutumiers, qui n'ont tout de même plus d'influence, il souhaite que des hommes et des femmes se lèvent comme des éclaireurs pour la restauration de la paix. Il faut un nouveau leadership où les politiciens ne soient plus à la recherche de leurs propres intérêts et de

celui de leur parti ou de leur famille. Qu'ils s'engagent dans la lutte contre l'impunité, la corruption et le pillage de leur pays par ceux qui ont la responsabilité du bien commun. Il souligne également l'importance de l'accueil des réfugiés, du respect des peuples minoritaires et d'un engagement des leaders politiques et religieux pour construire ou reconstruire l'unité de leur pays. Enfin il réfléchit sur des nouvelles stratégies de paix, où il prône le courage d'affronter les incertitudes des guerres, la nécessité d'assurer la sécurité à toute la population et pas seulement à ceux qui sont au pouvoir. Il faut aussi un renforcement de l'armée qui, souvent, n'a pas les moyens de garantir la sécurité et la paix, dans les territoires qui lui sont confiés. Et enfin dans un élan de grande générosité, il appelle à une éducation à l'héroïsme et à l'engagement jusqu'au don de sa vie.

Cet ouvrage bien documenté qui renvoie à des auteurs compétents dans une biographie riche et diversifiée offre une occasion pour chacun, quel que soit son statut ou sa fonction, de s'interroger sur son rôle dans une situation mondiale ou nationale de plus en plus chaotique, où le choix des armes passe trop souvent avant la démarche de médiation, de dialogue et de réconciliation. Ce travail permet à ceux et celles qui s'interrogent sur les raisons du chaos actuel et sur des pistes de réflexion et de solution généreuses, même si elles sont souvent utopiques, de discerner comment ils peuvent aider très concrètement à rendre ce monde plus humain et plus fraternel.

Bernard UGEUX

AVANT-PROPOS

« L'ordre si parfait de l'univers contraste douloureusement oppose entre eux les individus et les peuples comme si la force seule pouvait régler leurs rapports mutuels »¹, disait le Pape Jean XXIII le jeudi Saint 11 avril 1963 dans sa lettre encyclique « *Pacem in terris* »².

La paix est un bien suprême dont l'homme a besoin pour se développer. Sans celle-ci, il n'avance pas, ses projets régressent, tout s'arrête, la peur règne, les pertes s'enregistrent, la famine s'installe et c'est la guerre. Dans le monde contemporain elle est une réalité vécue par certains peuples et un rêve pour d'autres. La question à poser reste de savoir ce qui manquerait à l'homme pour que la paix ne soit pas restaurée partout dans le monde entier. Le souverain Pontife Jean XXIII à travers sa lettre encyclique « *pacem in terris* » souligne ce manque et apporte au monde entier une formule facile de restauration de paix mais qui en action apparaît difficile pour les dirigeants du monde moderne.

1. Pape Jean XXII, l'encyclique « *pacem in terris* » publié à Rome le 11 avril 1963.

2. « *Pacem in terris* » signifie *la paix sur terre*. En plein contexte de guerre froide, le Pape Jean XXIII explique que les conflits « ne devraient pas être résolus par les armes, mais plutôt par la négociation ». Il souligne l'importance du respect des droits de l'homme comme conséquence essentielle de la compréhension chrétienne de l'être humain. L'encyclique établit clairement que chaque homme a le droit de vivre, à l'intégrité physique et aux moyens de subsistance nécessaires à un développement de vie correct. C'est l'une des plus célèbres encycliques du XX^e siècle. Elle pose des principes repris ultérieurement, et en premier lieu par le concile Vatican II. C'est la première encyclique que le pape n'adressait pas aux seuls catholiques mais plutôt « à tous les hommes de bonne volonté ».